L'HOMME

L'Homme
Revue française d'anthropologie

161 | janvier-mars 2002
Localisation et mondialisation. Musique et société

Roger Chartier, *Le Jeu de la règle. Lectures*

Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2000, 285 p. (« Études culturelles »)

Giordana Charuty

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/lhomme/150
DOI : 10.4000/lhomme.150
ISSN : 1953-8103

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 239-240
ISBN : 2-7132-1404-1
ISSN : 0439-4216

Référence électronique
Giordana Charuty, « Roger Chartier, *Le Jeu de la règle. Lectures* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 10 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/150 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lhomme.150

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Roger Chartier, *Le Jeu de la règle. Lectures*

Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2000, 285 p. (« Études culturelles »)

Giordana Charuty

1 DEPUIS quinze ans, l'historien Roger Chartier fait bénéficier le public cultivé du « Monde des livres » de ses lectures, plus particulièrement consacrées au XVI^e^ et au XVIII^e^ siècle. Ses recensions, chaleureuses et érudites, signalent à notre attention des travaux d'histoire sociale et culturelle qui, par leurs objets et leurs méthodes, bousculent les traditions disciplinaires, renouvellent notre connaissance des sociétés passées, suspendent les évidences du présent. Bernard Traimond a eu l'heureuse idée d'en rassembler une sélection pour servir, selon l'expression de leur auteur, de « bibliothèque de travail » à tous les chercheurs en sciences humaines. Un entretien avec Roger Chartier complète ce recueil dans lequel les ethnologues trouveront, présentées de manière lumineuse, des études majeures dans des domaines aussi divers que l'histoire du livre et des publics cultivés, des conflits de représentations religieuses, des pratiques scientifiques et des formes esthétiques. Quelles qu'en soient les sources d'inspiration – Durkheim, Mauss, Elias, Weber –, elles entretiennent toujours d'étroits rapports avec le questionnement anthropologique.

2 Relire, aujourd'hui, ces présentations d'ouvrages devenus bien souvent des classiques nous remet en mémoire la surprise que fut leur découverte, tout en confirmant, s'il en était besoin, une thèse chère à l'historien des pratiques textuelles quant à la diversité des lectures que permet le changement de support : ainsi regroupés et ordonnés, ces comptes rendus deviennent beaucoup plus que des articles d'actualité. Chacun d'eux situe l'ouvrage présenté dans différents contextes : l'historiographie de la question, les débats de méthode, les implications épistémologiques qui débordent l'objet propre de l'enquête, les travaux antérieurs de l'auteur et ceux d'autres chercheurs qu'il conviendrait de traduire lorsqu'ils sont étrangers. Reprises, avec obstination, d'un livre à l'autre, ces questions, qui guident la relation critique au texte, ne peuvent que retenir l'attention des ethnologues.

3 Pourquoi et comment substituer une histoire des représentations à une histoire des mentalités ? Les solutions varient selon que l'on considère les approches biographiques introduites par la « microstoria » italienne, pratiquée par Carlo Ginzburg et Giovanni Levi, qui a fait voler en éclats toute définition substantialiste du « populaire », ou la mise en évidence, par Geoffrey Lloyd, à partir d'une enquête comparative entre la Chine antique et la Grèce des Ve et IVe siècles av. J.-C., des liens entre formes d'argumentation et formes du politique, ainsi que l'existence d'une pluralité des styles de rationalité selon les divers domaines de pertinence. Mais dans les deux cas, il s'agit de se donner les outils conceptuels pour décrire l'existence, plus ou moins conflictuelle, de plusieurs systèmes de pensée au sein d'une culture, d'un groupe, d'un individu. Appliqués aux entreprises d'occidentalisation du Nouveau Monde, ces principes conduisent à restituer dans le même mouvement les logiques symboliques qui s'affrontent et les formes subtiles de « colonisation de l'imaginaire », selon la belle formule introduite par Serge Gruzinski pour renouveler l'analyse de l'entreprise colonisatrice. Et l'on trouvera dans « Le temps des doutes », réflexion critique parue dans *Le Monde* du 18 mars 1993 sur les déplacements opérés dans le découpage des objets par l'histoire comme science sociale, une utile mise au point sur les différentes acceptions que ces travaux donnent à la notion complexe de « représentation », laquelle ne se réduit pas aux systèmes locaux de valeurs et de significations partagées.

4 Quels modèles d'interprétation sociologique et historique peut-on mettre en œuvre pour rendre compte des formes esthétiques ? Contre l'idéologie du génie solitaire imposée par le XIXe siècle, les analyses de la métamorphose, réussie ou ratée, de l'artiste de cour en artiste indépendant, voire en chef d'entreprise, proposées par Svetlana Alpers et Norbert Elias à propos de Rembrandt et de Mozart, dévoilent les multiples réseaux de relations qu'il faut parcourir pour identifier, au sein de toutes les déterminations intellectuelles et sociales, la naissance d'un nouveau statut de l'artiste que la peinture elle-même donne à voir. De la même façon, les ruptures qui définissent la modernité picturale ne sont pas spontanément identifiables : faire, avec Michael Fried, de la place du spectateur dans le tableau le lieu de cette modernité suppose que l'on reconstruise très précisément les manières contemporaines de voir à partir d'une enquête minutieuse auprès des critiques du temps.

5 Comment l'histoire des sciences peut-elle rejoindre l'histoire des pratiques culturelles ? La présentation du livre désormais classique de Steven Shapin et Simon Schaffer, *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*, à l'occasion de sa traduction française en 1993, comme celle consacrée à l'étude comparative, en France et en Angleterre, des régimes de la preuve expérimentale conduite par Christian Licoppe, offrent aux non-spécialistes, en quelques pages d'une grande clarté assorties de précieuses notes bibliographiques, un utile mode d'emploi pour s'orienter dans les diverses écoles de sociologie et d'histoire des pratiques – et non plus de l'esprit – scientifiques.

6 D'autres comptes rendus, consacrés aux sociabilités culturelles dans l'Europe des Lumières étudiées par Daniel Roche et Krzysztof Pomian, aux formes de désacralisation du pouvoir monarchique explorées par Robert Darnton et Arlette Farge, aux transformations rituelles du lit de justice analysées par Sarah Hanley, mettent en évidence la richesse d'une histoire anthropologique attentive aux pratiques et aux lieux imprévisibles où s'expriment une pensée du politique dont les discours philosophiques n'ont pas l'exclusivité.

7 Enfin, les recensions des travaux de François Laplanche, de Jean Bollack, d'Emmanuel Le Roy Ladurie, de Nathalie Zemon Davis, d'Anthony Grafton dessinent quelques-unes des questions centrales pour une anthropologie de l'écriture : la redéfinition du statut des textes fondateurs dans la pratique de l'exégèse biblique, l'exercice de la critique philologique pour révéler les réemplois de la matière mythique et les procédures d'authentification, l'identification des modèles fictionnels mis en œuvre par l'écriture autobiographique.

8 Avec pour guide le questionnement que Roger Chartier poursuit entre histoire et anthropologie, il n'est jamais trop tard pour lire ou relire des études qui, à l'exception de quelques auteurs (Carlo Ginzburg, Giovanni Levi, Norbert Elias, Geoffrey Lloyd), sont restées absentes des lectures de *L'Homme*. Elles ne simplifieront sûrement pas la tâche des ethnologues européanistes, mais pourquoi ne pas s'en réjouir ?

AUTEUR

GIORDANA CHARUTY

CNRS, EPHE-Sorbonne, Section des sciences religieuses, Paris.